

Cinéma: la Corée campe sur ses quotas

Illustrée à Deauville, une exception culturelle qui résiste aux Américains.

Séoul envoyé spécial

Une expédition de guerriers pour libérer une princesse retenue en otage, des batailles médiévales dans de grandioses paysages, un budget de sept millions de dollars, plus de 230 000 spectateurs pour son premier week-end: *Musa: les seigneurs de la guerre* du jeune Sud-Coréen Kim Sung-su n'a rien à envier aux superproductions internationales. Il a été présenté hier soir en ouverture du Festival du cinéma asiatique de Deauville. Pour l'industrie cinématographique coréenne en plein essor, *Musa* symbolise aussi les vertus d'un système protégé contre le rouleau compresseur américain.

Offensive. «*Musa, plus gros budget du cinéma coréen, n'aurait pas été possible sans les quotas*, plaide Kim Sung-su. *Ils permettent de toucher le grand public sans être écrasés par la cavalerie hollywoodienne. Il en va de notre identité.*» En Corée du Sud, les «*screen quotas*» imposent aux exploitants de diffuser des films coréens pendant au moins 146 jours (106 s'ils sont programmés aux périodes de fortes affluences). Institués en 1967, sous la dictature militaire, ils constituaient à l'époque une censure déguisée, protectionnisme à outrance adopté par le Pays du matin calme en plein décollage industriel. Trente-cinq ans plus tard, leur

maintien est l'objet d'une âpre bataille entre la Corée et son mentor américain, dont 37 000 soldats sont toujours basés dans la péninsule. Renégociant depuis 1998 avec Séoul un traité commercial, Washington veut éliminer cet îlot de résistance culturelle. La chambre de commerce américaine a profi-

té de la visite du président Bush en Corée, les 21 et 22 février, pour clouer au pilori ce traité et réclamer sa suppression, amenant aussitôt les cinéastes à descendre dans la rue. Des banderoles «*Arrêtez de conspirer contre les quotas*» ont été accrochées aux murs de l'ambassade des États-Unis. La police antiémeutes a été mobilisée.

«*Comme nous, la Corée défend son originalité créative*, se réjouit un conseiller de l'ambassade de France à Séoul.

Ils ont adopté le concept d'exception culturelle. Cela témoigne de son universalité.» La bataille de Séoul est un enjeu de taille pour tous les défenseurs de la diversité. Car le jeune cinéma sud-coréen est l'un des plus actifs au monde. Dans ce pays de 44 millions d'habitants, onzième puissance économique mondiale, le nombre de salles (762 en 2001) a augmenté de 50 % depuis 1997. Soixante films environ y sont produits par an, contre trente au début des années 80 lorsque le système des quotas était peu appliqué. Le Festival de Pusan est de-

venu un rendez-vous incontournable. De nouveaux réalisateurs et de nouvelles maisons de production y émergent chaque année. Et le public suit: les grosses productions américaines sont cantonnées à environ 35 % du marché (contre près de 60 % à Taiwan ou en Thaïlande), et le cinéma national a drainé, l'an dernier, plus de 50 % des entrées. *Friends*, l'histoire de copains d'école devenus gangsters, a attiré 8 millions de spectateurs. Mieux, les films coréens s'exportent: les grosses productions locales comme *JSA* (un film d'action sur fond de rivalité entre les soldats des deux Corées) ou *Musa* (acquis

en France par M6), ont été achetées pour des millions de dollars au Japon et en Europe.

Comme à la fin des années 90 en France, lors des négociations sur le défunt accord AMI, les libéraux de tous bords, américains, coréens, mais aussi japonais, s'appuient sur cette bonne santé pour réclamer... le retour à la normale et l'ouverture d'un marché culturel toujours très fermé, pour des raisons historiques, aux films, livres et jeux vidéos nippons. Une exigence rejetée par Kim Sung-su: «*La vitalité actuelle est trompeuse car elle masque une extrême fragilité. Nous commençons à savoir faire de bons films, mais nous avons encore besoin de béquilles. Si les quotas disparaissent, les nouveaux réalisateurs resteront dans l'ombre. Ce système a le double mérite d'aider les grosses productions locales à rivaliser avec les films étrangers et de servir de marche-pied aux petites productions. C'est cet équilibre entre petits et gros budgets qui est important.*»

Efficacité. La bataille pour les quotas, menée par la Coalition pour la diversité culturelle dans les images animées, dont des représentants ont été reçus le 21 février en France à l'Assemblée nationale, est parallèle à celle des petits cinémas indépendants coréens face à la concurrence des multiplexes de plus en plus dominants dans les grandes villes. *Idem* du côté des producteurs: porté par le succès de *Musa*, Kim Sung-su a créé, avec un autre metteur en scène et des investisseurs privés, une société de production indépendante, Nabi: «*Le fait de savoir que nos films, même modestes, pourront être vus grâce aux quotas est un argument de poids pour trouver des partenaires financiers.*» S'y ajoute la fibre nationale, toujours très vive: «*La fin de la dictature militaire soutenue par les États-Unis a incité de nombreux militants, démo-*

crates et anti-américains à se lancer dans la création. Un appétit formidable pour la culture en a résulté. Beaucoup ont gardé en

tête une démarche militante», rappelle Choi Bo-eun, rédactrice en chef de l'édition locale de *Première* et fondatrice de l'hebdo populaire *Ciné 21*.

Arrière-pensées politiques ou pas, les quotas ont prouvé leur efficacité. Ce n'est pas Lee Dong Yun qui dira le contraire. Gérant du Megabox Cineplex, le plus grand cinéma de la capitale, cet ancien patron de salle indépendante reconnaît, devant les 17 salles situées au sous-sol du Coex, le grand centre de congrès de la capitale: «*Sans les quotas, nous diffuserions beaucoup plus de films américains bons marché.*» Mais les distributeurs américains sont malins et recourent au «*Block booking*», tactique qui consiste à exiger des exploitants qu'ils distribuent une salve de films américains moyens pour obtenir les gros succès à venir. «*Imaginez ce*

qui se passerait si les quotas disparaissaient...», s'énerve le directeur de la Coalition pour la diversité culturelle, Song Sung-Joo. Ce qui n'empêche pas les Coréens de rester perméables à d'autres influences: l'an dernier, le Festival de Pusan s'est ouvert avec... *Amélie Poulain* ●

RICHARD WERLY

● **La Chine se débobine.** Le service culturel de l'ambassade de Chine en France a retiré le film *Fathers*, de Lou Jian, de la compétition du Festival du film asiatique de Deauville, protestant contre la présence du drapeau taïwanais devant la salle de projection. «*Nous avons subi des pressions pour nous faire comprendre qu'il n'y a qu'une seule Chine et qu'un seul drapeau*», a indiqué Alain Patel, président de la manifestation.